

LA PAGE DU CINÉMA

« Lady for a day » (Lady d'un jour)

Aux artistes féminines de l'écran, nous sommes reconnaissants de nous apporter au gré de leurs possibilités, deux égrégesses qui, malheureusement ne se rencontrent pas souvent dans la même personne. Une belle allure, sinon la beauté parfaite, de l'élégance et de l'entrain. Voilà pour une série à laquelle bon nombre de vedettes peuvent se glorifier d'appartenir. Dans l'autre série entrent celles, plus rares, qui animent de leur talent des personnages véridiques, à notre portée, pouvant être d'importance quelconque, mais nous apparaissant avec émotion, les passions et la réalité des âmes humaines.

Parmi ces femmes qui jouent pour venir réveiller quelque chose au fond de notre moi, se place May Robson. Cette actrice américaine est la vedette de « Lady for a Day » (Lady pour un jour) et le pivot d'une histoire très « conte de fée ».

La fée n'est pas ici, comme on pourrait le croire, une belle dame vêtue de brocart, une étoile brillant dans les cheveux et une longue baguette au bout des doigts, selon l'aimable manière de Perrault évoquant la marraine de Cendrillon, mais bien un joueur heureux favorisé par la chance qui a gâté un cœur accessible à la bonté et qui est reconnaissant à la vieille Annie de lui vendre dans Broadway des pommes rannées, pour lui, des félicités.

Annie, « Apple Annie » comme l'appellent ses amis, a eu des revers de fortune et se prive de tout pour envoyer ses

économies à une fille qu'elle a fait élever en Espagne. Afin que cette enfant ignore sa situation précaire, elle lui écrit sur le papier à en-tête d'un grand hôtel et s'y fait adresser son courrier, mais un beau jour cette enfant se fiance à un noble espagnol et annonce sa venue à New-York avec sa future belle-famille.

Le joueur heureux et ses amis viennent en aide à la pauvre femme pour l'habiller lui louer un appartement dans le palace en question, augmenter le faste d'une réception et, après bien des émotions, tout s'arrange pour le mieux.

May Robson nous traduit avec infiniment de talent et de compréhension un farouche amour maternel. Sa seule joie est de recevoir des lettres d'Europe et d'y répondre dans sa modeste chambre, la photo d'une brillante jeune fille, posée au coin de sa table, son seul but est de laisser ignorer son dénuement à cet être tant cher. Qu'importe pour elle d'avoir des mèches folles qui émergent le soir venu d'un chapeau croulant, qu'importe sa fatigue puisque sa fille ne la voit pas et quelle imagine sa maman confortablement installée dans un intérieur douillet !

Pour réclamer une lettre d'Espagne, Annie met une telle âpreté et son accent est si poignant qu'il aurait raison de la plus sévère consigne.

Bien coiffée, poudrée et habillée avec chic et sobriété, elle semble avoir changé d'âme et n'être plus auprès de sa petite

Louise qu'une calme maman, très heureuse, sans soucis, sans appréhensions. Sa voix, ses intonations, ses manières sont en parfait accord avec sa situation « d'un jour » et pour glisser lentement sur les tapis d'un palace, elle semble avoir oublié instantanément la démarche pliante et saccadée de la marchande de pommes, fatiguée par les kilomètres et les privations.

L'arrivée du bateau à New-York fournit à cette grande artiste une composition magnifique.

A la joie de revoir son « baby », à l'émotion de la découvrir sur le pont parmi les passagers, se mêle toute l'appréhension qu'elle ressent quant à la réussite d'une réception montée en fièvre, d'où dépend un bonheur auquel elle tient par-dessus tout.

Puisque je mêle les fées à ce scénario, personne ne peut songer à la déception d'une fin triste. Après avoir tremblé, on a la joie de voir s'unir aux efforts du Mécanicien bienveillant et astucieux, ceux du maître et des grandes personnalités de la ville.

« Lady for a Day » est un chef d'œuvre d'observation, de tendresse et de gaieté. Sa perfection d'interprétation nous suffit et nous dispensent d'analyser sa conception technique.

May Robson est dans ce film une maman émuante et digne, qui trouve le chemin des cœurs.



MARJORIE LATTON, portant un ensemble du soir.



MEG LEMONNIER, portant un ensemble d'après-midi.

Un grand auteur comique :

W.-C. Fields

Une des scènes les plus amusantes de « Si j'avais un million » est bien celle où l'interprète Alton Skipworth et W. C. Fields, et au cours de laquelle ils donnent la chasse aux « chauffards » de tous poids qui infestent les routes.

Comment oublier les attitudes et les expressions du bon Fields cramponné au volant de sa voiture et fendant à plein gaz, suivi d'une caravane de bagnoles achetées par lui d'occasion, sur les conducteurs d'autos qui l'ont coupé brutalement ou dépassé sans observer les prescriptions du code de la route ? Après chaque abordage, Fields émerge tout souriant des débris de sa propre voiture et sans perdre de temps, prend place dans l'auto suivante pour continuer son œuvre de justice.

Un autre film « Fables Olympiques », nous a montré dans le rôle du Président de la République de Kiosstocke, cet extraordinaire pays où le chef de l'Etat est élu non pas en raison de ses capacités politiques et administratives, mais bien parce qu'il possède une force physique supérieure à celle des autres citoyens.

La bonne face ronde de Fields, son gros nez en forme de patate, ses petits yeux étincelants lui composent un visage très personnel. Et les films où il passe ont toujours trouvé en lui un interprète d'un comique inégalable.

Si jamais vocation artistique fut fortement ancrée, c'est bien celle de Fields, qui, dès l'âge de onze ans, se sauva de la maison paternelle pour devenir acteur. Il avait choisi cette carrière parce que, pensait-il, on ne travaille que le soir et point n'est besoin de se lever de bonne heure. Inutile de dire que pendant quelques années, il « mangea de la vache enragée » et dut faire pour subsister des métiers bien divers. Il gagna sa vie notamment en vendant très humblement des journaux dans la rue, mais jamais il ne renonça à son idée de monter un jour sur les planches et de se faire un théâtre une carrière brillante.

Comme il faut toujours perfectionner ses talents et qu'il est assez adroit de ses mains, le futur grand acteur s'exerça au métier de jongleur et finit par y acquérir une certaine habileté sans trouver l'occasion de débiter devant le public. Enfin, sa bonne étoile lui valut d'occuper un emploi dans une brasserie-restaurant en plein air, aux appointements de cinq dollars par semaine.

Pour ce prix, Fields devait servir la clientèle et entretenir le matériel. Il s'en acquitta si bien que son salaire fut bientôt doublé. Alors, avec quelques-uns de ses collègues, il organisa un petit théâtre en

plein air pour distraire les habitués de l'établissement et il put, enfin, réaliser l'ambition de toute sa vie : monter sur les planches et créer un numéro.

Sa carrière commençait. De petits engagements à droite et à gauche lui valurent de jouer quelques vaudevilles, de participer à des tournées bien modestes dans des villes de province. Peu à peu, Fields se perfectionna, acquit du métier et finit par être engagé dans une troupe assez bien composée. Au départ de la tournée, il n'avait qu'un rôle absolument infime ; il l'interpréta si brillamment qu'on lui confia successivement des créations plus importantes et à l'issue de la tournée, il était devenu la vedette de la troupe.

Il voyagea avec les troupes dont il faisait partie dans tous les pays de l'Europe, en Afrique, en Australie, en Amérique du Sud, dans les grandes îles du Pacifique. Il jouait la pantomime, le vaudeville, faisait des numéros comiques. Le plus réussi de ces numéros était une partie de gag burlesque qui eut un tel succès qu'elle attira l'attention du grand impresario Florenz Ziegfeld qui l'engagea pour neuf ans, au Ziegfeld Follies.

Il y créa des comédies musicales, des opérettes, notamment « The Messenger Boy ».

En 1923, D. W. Griffith vint le chercher sur la scène des Follies, pour lui confier un rôle important dans un de ses films. C'est ainsi que commença la carrière cinématographique de l'ancien jongleur.

Fields interpréta alors — c'était l'époque du cinéma muet — de nombreux films comiques : « Ah ! mes aïeux », avec Alice Joyce ; « Papa spécule », avec Mary Alden ; en 1927 « Un conte d'apothicaire », avec Chester Conklin ; « Dans la peau du lion », avec Mary Brian, et le « Don Juan du cirque », avec Chester Conklin, également en 1928.

Puis il resta assez longtemps éloigné des studios. Ce n'est qu'en 1931 qu'il revint pour créer « Her Majesty Love ». Par la suite, il reprit alors sous contrat.

Et se fut « Fables Olympiques ». « Si j'avais un million », « Maison internationale », qui est un chef-d'œuvre et d'humour et de bonne humeur.

Le succès considérable que Fields remporta dans ces différentes productions lui valut l'offre d'un nouveau contrat. Fields, au cours de la saison, interprétera sans doute cinq à six films pour Paramount.

Sa popularité en Amérique est immense et, depuis son apparition à l'écran, il a conquis l'embellie toute la sympathie du public français qui le retrouvera prochainement avec un immense plaisir.



W.-C. FIELDS dans une de ses dernières créations : « Internationale House »



AMOUR MATERNEL. May Robson et Joan Parker dans une scène du film « Lady for a day » (Lady d'un jour).

M. Sheehan nous parle de la nouvelle tendance du cinéma

L'année qui commence verra tenir une grande popularité pour les films simples et humains traduisant les émotions et les incidents de notre vie de chaque jour. Je ne veux pas parler de ces histoires sentimentales écrites selon l'ancienne formule, mais bien des pièces conçues avec la connaissance des êtres, de leurs besoins, des problèmes propres au cœur humain et de la foi dans la nature humaine : des scénarios nets, remplis d'une salubre bonne humeur. A mon point de vue, toutes les cyniques histoires modernes avec leur éclat superficiel et leurs discours de comédie, hommes ou femmes, appartiennent au passé. Le public s'émousse aux personnages réels.

C'est l'importante mission de l'art cinématographique de prendre la tête du mouvement en acquiesçant à cette demande générale. La littérature et la scène ont pu se montrer insuffisantes ; le cinéma lui, doit entreprendre la renaissance de ces beaux spectacles qui peuvent être vus par toute la famille. Ceci peut et doit ouvrir une ère nouvelle dans la littérature à ceux qui désirent apprendre la technique du cinéma, en exprimant leurs idées directement à l'aide de ce moyen.

Les comédies musicales basées sur de bons thèmes pétillants d'esprit, une musique alerte, des caractères intéressants, surtout du succès maintenant comme toujours. Le scénario banal, nanti d'une musique quelconque, interprété par des acteurs médiocres, sera naturellement un échec.

Tous ceux à qui incombe la responsabilité d'une production cinématographique devront se rappeler, en choisissant les sujets, qu'à l'heure actuelle l'instabilité politique dans le monde entier est telle qu'infailliblement elle fait naître dans le public une réaction contre les drames lugubres et tragiques et un attrait vers la comédie, l'humour et l'optimisme.

Je puis prédire que cette saison révélera de nouvelles personnalités de l'écran. De jeunes acteurs et de jeunes actrices recrutés dans tous les pays du monde ont été préparés, ont fait leurs essais et se sont montrés capables d'affronter la présentation au public. Cela n'implique pas que tous passeront au premier plan des vedettes, mais c'est de leur nombre que jailliront les étoiles futures et elles n'auront pas moins de talent que celles dont s'enorgueillit le cinéma actuel, ainsi que le prouveront les nouveaux films.

Qu'importe alors le pays d'origine ? Nous chercherons tous à nous rapprocher de la perfection dans nos films.

— On termine le montage de « Tonnerre sur le Mexique », tourné par Sergio Eisenstein et dont Hugo Riesenfeld a écrit la partition.

— Jean Dréville, sur son scénario de Roger Ferdinand, prépare la réalisation d'un « Un homme en habit », avec Signoret dans le principal rôle.

— Jean Delannoy vient de commencer aux studios de Billancourt les intérieurs de « La Moule », sketch de Claude Orval, avec Pauley, Suzanne Renan, Bever comme interprètes.

Cà et là

— On termine le montage de « Tonnerre sur le Mexique », tourné par Sergio Eisenstein et dont Hugo Riesenfeld a écrit la partition.

— Jean Dréville, sur son scénario de Roger Ferdinand, prépare la réalisation d'un « Un homme en habit », avec Signoret dans le principal rôle.

— Jean Delannoy vient de commencer aux studios de Billancourt les intérieurs de « La Moule », sketch de Claude Orval, avec Pauley, Suzanne Renan, Bever comme interprètes.

ECHOS

Dans la jungle de l'archipel malais

La Fox-Film vient de terminer un film formidable, pris dans la jungle de l'archipel malais et qui s'appelle « Devil Tiger ».

Les opérateurs audacieux qui se sont aventurés au cœur même des forêts ont réussi à force de patience et de ruse à prendre des scènes fort curieuses. On y voit vivre les animaux sauvages, on les suit dans leurs poursuites, leurs attaques brusquées et l'on ne peut réprimer un mouvement de frayeur à l'idée des dangers que ces courageux opérateurs ont eu à braver pour parvenir à filmer des scènes d'un réalisme aussi intense.

Les orchestres de la B.B.C.

La B. B. C. a une organisation que beaucoup de pays pourraient lui envier, elle comprend cinq orchestres complets, dont le plus important comporte 119 musiciens et le moins important 40. A titre d'indication, le grand orchestre comprend 20 premiers violons, 16 seconds, 14 violoncelles, 5 flûtes, 5 hautbois, 8 cors, 5 trompettes, etc.

Par ailleurs, il existe un chœur qui comprend au maximum 40 exécutants, parmi lesquels 13 sopranos, 8 contraltos, 7 ténors et 4 basses. Notons enfin un chœur d'amateurs de 350 exécutants.

NOUVELLES

— Nous apprenons que les amis de Firmin Gémier ont décidé de porter à l'écran « Le Marchand de Venise », de Shakespeare, dont Firmin Gémier écrivait le scénario et préparait la réalisation jusqu'à la mort vint le ravir à sa tâche. C'est à Venise même que les extérieurs de cette œuvre seront tournés.

— Voici la distribution établie à l'heure actuelle par René Clair pour « Le dernier Milliardaire » : Max Dearly, Raymond Cordy, Paul Olivier, René Saint-Cyr, Redje, Sinoel, Carpentier et Jim Gérald.

— V. Ivanoff annonce un film sur Catherine de Médicis et Nostradamus et une adaptation de Scribe « Un Vêze d'Eau ».

— Pierre Ducis dirige André Berley, Robert Lepers, Christiane Dor et Catherine Fontenay dans « L'ai-je bien gagné ».

— Germaine Dulac a tourné, avec Fréhel, une chanson filmée « Je n'ai plus rien ».

— Jack Hylton va-t-il toucher en France un congé bien mérité, de sa troupe de « boys » ? On l'assure et c'est — Le Vigan et Jean d'Yd ont été les interprètes de Marcel Pagnol, pour « L'article 330 », de Courteline.

— Jack Forester, qui le révélerait dans une opérette de genre très moderne.

— Paul Crimmer, l'auteur de « Catherine II », va tourner « Le Scandale », de Bataille.

— J. C. Bernard a terminé trois documentaires de genre très différents : « Le Sud », « Terre soumise » et « Images d'Auvergne ».

— Ciné Coop va présenter « Rotschild » avec Harry Baur et Pauley.

— Raymond Bernard, le metteur en scène des « Misérables », va porter à l'écran « Tartarin de Tarascon », d'après l'œuvre d'Alphonse Daudet, avec Raimu dans le rôle principal.

— Fernand Gravey, Lucien Baroux, Roland Toutain, Callemard, Josette Day et Line Clevers viennent de tourner et il était un musicien ; comédie réalisée par M. Zelnik.

— Gaston Roudès va donner le premier tour de manivelle de « Flofloche », avec Armand Bernard, Olympe Bradna, Alice Tissot et France Dhélia.

— René Gaveau et René Hervouin sont actuellement à Nice où ils tournent « Magic blanche », qui sera un documentaire sur les Alpes françaises.

SON SOURIRE



SON SOURIRE

LE SOURIRE DE MAURICE CHEVALIER

Petite Correspondance

Travaux 1934. — Tous ceux qui ont passé l'année 1934, notez-moi dans une petite correspondance, entre le 1 et 15 mars 1934, ce que vous avez fait pendant la semaine du 10 au 15 mars 1934, et plus dans la semaine des autres, ou dans la semaine de cette décade. Envoyez au ministère de la Guerre, rue Saint-Dominique à Paris, ou au commandant de bureau de la Direction des Services, à Lille.

Original. — Si vous faites partie du personnel de cette maison avant la déclaration de la guerre, les années que vous avez passées en tant que militaire, ou en tant que marin, ou en tant que fonctionnaire, ou en tant que... — Mont 4. — N'il n'y a aucun changement d'Etat, et cela nous ne pouvons pas le prévoir, vous partirez en avril 1934. — 1935. — Bureau de recrutement. Place aux Minimes, Lille. — Un volontaire-éprouvé. — Jusqu'à présent, le ministère de la Guerre n'a rien communiqué à ce sujet. Répondrez-vous prochainement.

tion plus tard. — S.X.T. — La loi d'un an ne fait pas de dispensé pour les services civils, mais d'une période à un des membres de la famille n'est pas bénéficiaire d'indemnités.

LOYERS — GÉRISSONS ou PROGRES : voyez Vandenberg, spécialiste, 37, rue Pavée, 22.

G.C.E. — Vous faites votre période avec votre classe. — H.V.R.H. — Le ministère de la Guerre n'a rien communiqué à ce sujet, nous ne pouvons, à notre regret, vous renseigner d'une manière positive, cependant il est probable que vous partirez en octobre. — F.10000. — Oui, votre classe de jouer est bonne, c'est vous qui avez raison. — Un patriote. — La classe 31 fera probablement en période l'année prochaine. Voyez le gendarme. — Bédouin. — Le commandant du bureau de recrutement est seul qualifié pour vous renseigner. — P.Y. 228. — Nous ne pouvons vous répondre directement, toujours pour la même raison. — Le ministre de la Guerre n'a rien communiqué à ce sujet, nous ne pouvons, à notre regret, vous renseigner d'une manière positive, cependant il est probable que vous partirez en octobre. — F.10000. — Oui, votre classe de jouer est bonne, c'est vous qui avez raison.

COTONS

Revue hebdomadaire des marchés

M.M. Weid et Co nous écrivent : Le projet de loi connu sous le nom de Brookhead Bill a encore été le seul facteur d'importance au marché de cette semaine. Répondant à plusieurs reprises, critiqué par les uns, soutenu par les autres, il est actuellement l'objet des discussions à la Chambre de commerce américaine. Le vote définitif ne peut tarder et aux dernières nouvelles il semble que la Chambre donnerait au secrétaire de l'Administration le droit de contrôler le commerce des cotons, droit qu'il pourrait exercer pendant plusieurs années, trois ans. Reste à savoir quelle sera l'attitude de ce pouvoir. Les dispositions de la Loi Brookhead prévoient, on le sait, un taux important sur tout le coton produit en exécution d'une certaine quantité. La récolte ne serait donc pas limitée dans la zone propre de son fait, l'intérêt pour les fermiers américains de produire de plus en plus de coton, et de plus en plus de coton, est évident. Il est probable que s'est à ces dispositions que la Chambre s'arrêtera.

Point n'est besoin de dire que l'avenir immédiat des cotons repose sur le vote de ce décret. Le marché, M.A. qui nous rapporte depuis trois semaines des signes non équivoques d'optimisme, a vu son optimisme se fonder sur le fond de relations excellentes dans les salons de l'Industrie et si une brève envolée des cotons semble peu probable dans les semaines d'immédiat avenir, il n'est pas exclu que les cotons aient à peu près certains d'un prochain accroissement de la récolte par le développement des cultures de coton dans les Etats du sud-est de l'Amérique. Par contre, le vote des dispositions relatives à l'exportation de coton pourrait avoir des conséquences graves et retarder la récolte.

Weld.